

cieux; le lendemain, César, souplant chez Othon, ne voit-il pas de tous côtés des tuyaux d'ivoire et d'or verser sur lui une vaporeuse et odorante rosée¹? Le faste et la grandeur courent les rues de Rome.

Que même Néron soit le premier artiste de son siècle; que des autels fument partout en l'honneur de sa belle voix, qui, malgré tant de soins et d'études, malgré un esclave sans cesse debout auprès de lui pour l'avertir de ménager ce don précieux, est fausse, sourde et fêlée; que Néron joue tous les rôles, de héros ou de dieu, d'homme ou de femme, même de femme grosse ou en mal d'enfant, si bien qu'on demande: « Que fait l'empereur? — L'empereur accouche. » Que même, faute d'autre, il rencontre parfois une ambition plus digne: qu'il envoie à la recherche des sources du Nil²; qu'il médite une expédition contre l'Éthiopie; qu'une armée se prépare à aller aux portes Caspiennes soumettre les peuples inconnus du Caucase; que déjà, sous le nom de phalange d'Alexandre, une légion d'hommes de six pieds³ soit enrôlée: tout cela, c'est talent, c'est pouvoir, c'est chose qui appartient à l'homme.

Mais lui, il est dieu! Le sénat lui décerne des autels « comme s'étant élevé au-dessus de toute grandeur humaine⁴. » Le sénat à qui la divinité coûte peu l'a bien décernée à Poppée, que Néron tua d'un coup de pied, et à cette enfant au maillot, fille de Poppée⁵. Néron est dieu, le peuple tue des victimes sur son passage⁶; il est dieu,

1. Plutarque, *in Galba*.

2. Senec., *Quæst. nat.*, VI, 8. Sondage du marais d'Alycone. Pausan. II, 37.

3. Pline, *Hist. nat.*, V, 43. Suet., *in Ner.*, 49.

4. *Tanquàm humanum fastigium egresso*. (Tacite, *Annal.*, XV, cap. ult.)

5. Tacite, XV, 28.

6. V. Tacite, *Annal.*, XV, 23; XVI, 6.

les poètes le lui redisent avec cet excès de déclamation et d'hyperbole dont peut être capable une âme servile et une poésie dégradée: « Lorsque, ta carrière achevée en ce monde, tu remonteras tardif vers la voûte céleste, ... soit que tu veuilles tenir le sceptre des cieus, soit que, nouveau Phébus, tu veuilles donner la lumière à ce monde que n'affligera pas la perte de son soleil, il n'est pas de divinité qui ne te cède sa place, et la nature te laissera prononcer quel dieu tu veux être, où tu veux mettre la royauté du monde... Ne te place pas à une des extrémités de l'univers: l'axe du monde perdrait l'équilibre et serait entraîné par ton poids; choisis le milieu de l'éther, et que là le ciel pur et serein n'offusque d'aucun nuage la clarté de César!... »

Ainsi parlait Lucaïn, le philosophe, l'admirateur de Pompée et de Caton, au temps où Néron lui laissait lire ses poèmes en public. Plus tard, il est vrai, lorsque sa poésie fut confinée dans le silence du cabinet, il déclama contre la divinité des tyrans, blâma la lâcheté des peuples qui leur obéissent¹, et conspira avec Pison pour le renvoi de son dieu à l'Olympe. Au moins la flatterie délicate d'Horace voilait-elle, sous un nuage de poésie mythologique, ce qu'avait de révoltant la divinité de son Auguste; mais quelle turpitude que cette adulation des basses époques de l'empire, sans mesure et sans pudeur, d'autant plus qu'elle est sans talent et sans foi, outrant tout parce qu'elle ne croit à rien, et mettant d'autant plus volontiers l'homme à la place de la divinité qu'elle ne vénère pas la divinité!

Aussi Néron croit-il à sa divinité. Un naufrage lui en-

1. V. ci-dessus, page 231.

lève des objets précieux : « Les poissons, dit-il, me les rapporteront. » Le monde plie si profondément sous ses lois ! « les princes ses prédécesseurs n'ont jamais connu tout ce qu'il leur était permis de faire¹. » L'art a su le servir d'une façon si miraculeuse ! « Ce qu'il a ordonné ne peut être impossible² ; » et un Grec, homme d'esprit, qui a promis à Néron de s'élever sur des ailes, se fait nourrir dans le palais en attendant qu'il devienne oiseau³.

Les merveilles de la Maison-d'Or ne suffisent plus à Néron ; il faut maintenant que Rome s'étende jusqu'à l'embouchure du Tibre, et qu'un vaste canal mène les flots de la mer battre les vieilles murailles de Servius Tullius ; il faut qu'une piscine immense, couverte d'une voûte et bordée de portiques, s'étende de Misène au lac Averno, et serve de réservoir aux eaux chaudes de Baïa ; il faut que de là un canal de 160 milles (53 lieues), assez large pour le passage de deux grands navires, aille, à travers des terres arides, de hautes montagnes et le sol détrempé des marais Pontins, joindre le port d'Ostie : entreprise ruineuse dont la postérité reconnaîtra à peine les vestiges⁴. — Néron, dit Suétone, a une passion, mais une passion étourdie, de gloire et d'immortalité⁵. Il a égalé Apollon par son chant, le Soleil par son talent à conduire un char ; il veut être Hercule,

1. Negavit quemquam principum scisse quod sibi liceret. (Suet., in Ner., 37.)

2. Nil non fieri posse quod jussisset. Caligula également « ne souhaitait rien tant que ce qu'on lui disait impossible. » Suet. in Cal. 38.

3. Dion Chrysost., *Orat.*, 21. Dans ses jeux, un homme qui voulut imiter Icare succomba au premier effort, tomba auprès de Néron et le souilla de son sang. Suet., in Ner., 12. Comparez aussi avec ces faits les traditions sur Simon le magicien, sa comparution devant Néron en présence des apôtres, sa prétention à s'élever dans les airs par une puissance surnaturelle, sa chute, d'après les saints Pères, et les récits analogues chez les Rabbin.

4. Tac., XV, 42, 43. Suétone, 16. Pline, *Hist. nat.*, XIV, 6.

5. Suet., in Ner., 55 : Immortalitatis perpetuæque famæ cupido, verum inconsulta.

et un lion est préparé (bien préparé sans doute), qu'aux premiers jeux de l'arène il doit, seul et sans armes, assommer de sa massue ou étouffer dans ses bras¹.

L'humanité lui pèse, l'ordre naturel le fatigue ; « cet amateur de l'incroyable² » ne trouve rien d'assez monstrueux pour lui. La Gaule lui a fourni, à ce qu'il prétend, des cavales d'une conformation étrange pour atteler à son char, et c'est un bizarre spectacle, dit Pline, que le maître de la terre, monstre lui-même, trainé par des monstres³. Un saltimbanque se montre à lui, qui fait métier comme les bateleurs de nos foires de manger de la chair crue et de dévorer tout ce qu'on lui présente : c'est de la chair humaine ; ce sont des hommes vivants que Néron veut lui donner à déchirer⁴. D'autres promettent à Néron qu'ils feront d'un homme une femme, d'une femme un homme, et Néron les croit, Néron leur propose une récompense⁵.

Quant aux dieux ses frères, il n'est pas de jour où son orgueil ne les insulte, où sa faiblesse ne tremble devant eux. Au scandale de Rome et au risque de la fièvre, il se baigne dans l'eau sacrée de la fontaine Marcia ; mais il redoute les songes, les présages le rendent pâle. Il a longtemps adoré la déesse Syrienne ; mais elle tombe en sa disgrâce, il la souille de son urine. Il profane l'oracle de Delphes, il viole une vestale ; mais une petite statue de jeune fille, talisman donné par un homme du peuple, a remplacé Astarté disgraciée ; et, comme peu après une conspiration s'est découverte, Néron fait d'elle le plus grand

1. Suet., in Ner., 53.

2. Ut erat incredibilium cupitor. (Tacite, *Annal.*, XV, 42.)

3. Hermaphroditas... equas... ceu planè visenda res esset, principem terrarum insidere portentis. Pline, *Hist. nat.*, XI, 109 (49).

4. Suet., in Ner., 37.

5. Dion Chrysost., *Orat.*, 21.

de ses dieux, lui sacrifie trois fois par jour, lui demande la science de l'avenir¹.

Mais ce que l'impiété ne lui fera point braver, ce que la superstition ne pourra écarter de lui, c'est l'ombre d'Agrippine qui le poursuit avec les fouets et les torches des furies. Aux portes d'Athènes, le souvenir du parricide Oreste et des Euménides vengeresses de son crime; aux portes de Lacédémone, le nom de l'austère Lycurgue l'a arrêté; il n'a osé entrer dans aucune de ces deux villes. A Delphes, l'oracle l'a comparé aux Alcéméon et aux Oreste, meurtriers de leur mère; et, dans sa colère, Néron a confisqué les terres du dieu, fermé l'ouverture souterraine par où la prêtresse recevait l'inspiration: bizarre mélange d'audace et de crainte! Le sénat le félicite et le monde l'adore; mais lorsqu'il est venu à Éleusis et qu'il a entendu le héraut écarter de ces mystères, révéérés encore, les impies et les scélérats, le matricide s'est humblement retiré sans oser demander l'initiation.

Il tourne les yeux vers l'Orient, dont les sciences occultes sont pour ce siècle un objet de craintive curiosité. Tiridate lui a amené des magiciens; la divination par l'air, par le feu, par les étoiles, par les haches, par les lanternes, l'évocation des morts, le colloque avec les enfers, il veut tout apprendre d'eux. Avec eux, il conjure l'ombre d'Agrippine, lui offre des sacrifices, immole des hommes à leurs expériences, curieux et ardent à cette étude, autant même qu'il le fut à celle du chant², tant il voudrait faire violence à la nature et s'élever au-dessus des lois de l'humanité! Mais toute cette magie n'est qu'une chimère; le crime de Néron est de ceux que l'antiquité déclare

1. Suet., *in Ner.*, 56. Tacite, *Annal.*, XIV, 22.

2. Pline, *Hist. nat.*, XXX, 2. Suet., *in Ner.*, 34.

inexpiables et pour lesquels, en effet, elle ne sait pas d'expiation.

Pour en finir, voilà ce qui gouverne le monde, voilà le couronnement suprême de cette société: — une perpétuelle orgie, monstrueuse et pourtant vulgaire; — un Sénécion, compagnon des ignobles farces du pont Milvius; l'histrien Paris, la courtisane patricienne Poppée, le cordonnier Félicion; puis le Triboulet de cette cour, le fou bossu Vatinus; Othon le futur empereur, souvent fouetté par son père, présenté à Néron par une vieille affranchie du palais qu'il a fait semblant d'aimer parce qu'elle était en crédit¹; puis les Sporus, les Pythagoras, les Doryphore, hommes que notre langue ne sait pas nommer; — mais surtout, l'ordonnateur de toutes les fêtes et de tous les supplices, l'homme d'esprit de cette cour, le conseiller suprême de Néron, le chef de ses délateurs, l'intime compagnon de ses débauches², Tigellin, préfet du prétoire, dont la statue est au Forum en habit triomphal pour avoir vaincu le complot de Pison. — Voilà toute cette fastueuse valetaille du palais, qui court la nuit, brisant les boutiques et insultant les femmes; qui, assise sur des vaisseaux garnis d'or et d'ivoire, descend le fleuve en face d'un rivage semé de retraites infâmes et au milieu des appels de la débauche; qui, à la fin d'un souper de douze heures, se jette de main en main la hache sanglante qui gouverne le monde: — et au milieu d'elle, mais non au-dessus, — un personnage flasque et mal proportionné, au cou épais, à la peau tachetée, au ventre proéminent, aux yeux vert-de-mer, louches, clignotants et hagards, ayant, quoique jeune, des rides et un embonpoint de vieillard, avec une coiffure étagée et relevée en chignon derrière la

1. Suet., *in Othone*, 2.

2. Ex intimis libidinibus adsumptus. (Tacite, *Annal.*, XVI, 31.)

tête, des pantoufles aux pieds, une étoffe épaisse autour du cou, une longue robe de festin, lâche et toute parsemée de fleurs, une femme en un mot : cette femme est Néron.

Au milieu de ces joies et de ces grandeurs, pourquoi Néron respecterait-il encore cette fiction de l'ordre républicain, devant laquelle il s'abaissait humblement au début de son règne? « Pourquoi, lui crie toute cette cour, y a-t-il encore un sénat? Pourquoi cette vaine pompe de faisceaux et de lacticlaves qui ont la prétention de ne pas relever de César? Pourquoi tant de ménagements et tant de faiblesse? » dit à Néron le jeune délateur Régulus, qui, triomphant dès son début de l'illustre famille des Crassus, semble devoir éclipser tous ses prédécesseurs. « Pourquoi fatiguer ses délateurs et lui-même à combattre homme par homme cette aristocratie que d'un mot il peut détruire tout entière? En un jour, ces derniers restes du gouvernement républicain peuvent disparaître, en un jour le sénat peut être effacé : les affranchis de César et les chevaliers romains gouverneront seuls l'empire sous la protection de son divin regard². » Tel avait été aussi le projet de Caligula³, et Néron trahit souvent la pensée de cette révolution sanglante; à son arrivée, à son départ, il ne donne plus le baiser aux sénateurs; il ne regarde même pas leur salut, et dans les prières publiques, il n'invoque plus les dieux que pour lui-même et pour le peuple⁴.

Mais cette pensée ne va pas encore s'accomplir. A travers les nuages de sa divinité, Néron ne laisse pas que de

1. Tacite, *Hist.*, IV, 42.

2. Suet., *in Ner.*, 37.

3. Suet., *in Calig.*, 49, et ci-dessus, page 38.

4. Suet., *in Ner.*, 17.

sentir la faiblesse profonde de son pouvoir; il se doute qu'il est « appuyé sur des étais chancelants; il sent trembler sous lui le faite d'où il voit le monde à ses pieds¹! » Le moment approche où ses prétoriens vont lui apprendre que « l'épée une fois tirée, appartient au soldat et non au chef². » Le monde le soutenait tout en le subissant; pour que Néron tombât, le monde n'avait qu'à se retirer. Remarquez l'expression de Suétone et d'autres historiens : « Après l'avoir souffert près de quatorze ans, le monde le quitta³; » mot qui, vous allez le voir, raconte à lui seul la chute de Néron.

§ IV. — CHUTE DE NÉRON.

D'où la ruine de Néron pouvait-elle venir? Le parti stoïque s'était reconnu impuissant à la guerre civile; le suicide ou l'exil en avait fait justice. Dans le complot de Pison, la Rome nouvelle s'était montrée si lâche et si peu fidèle à elle-même, qu'elle ne pouvait plus rien tenter. Les forces vives de l'empire, quelles étaient-elles? Disons ce qu'étaient le sénat, le peuple, l'armée, les provinces.

Le sénat d'abord. — Ce qu'a été et ce qu'est même encore la chambre des lords dans la Grande-Bretagne, le sénat le fut sous la république : l'aristocratie constituée en pouvoir légal, le faisceau des anciennes familles fortifié chaque

1. Tremulo quàm culmine cuncta
Despiceret, staretque super titubantia fultus.

Lucain, qui veut ici parler de Jules César, peint admirablement la position des empereurs.

2. Scit non esse ducis, strictos, sed militis, enses.

(Lucain, *Phars.*, V.)

3. Suet., *in Ner.*, 40. Tacite, *Hist.*, I, 4. Eutrop. VII.